

# SACHA DISTEL

par  
Marcel  
ROMANO



(Photo J. P. Leloir)

**L**E dernier référendum de Jazz-Hot attribuait, dans la catégorie guitare, la première place à Sacha Distel. Il nous faut donc lui rendre justice car il est l'un de ceux dont on a le moins parlé. Souvent, lorsqu'il est question de Sacha Distel, on a tendance à faire précéder son nom du qualificatif « jeune » ; il prouve ainsi une fois de plus, que la valeur n'attend pas le nombre des années. C'est sans doute pour cela qu'il nous prodigue une musique si fraîche.

Sacha Distel apparaît au public pour la première fois au cours de la Nuit du Jazz, en décembre 1951. Il était alors amateur et jouait dans l'une des meilleures formations de l'époque que présentait le saxo-ténor Hubert Damish. Dans ces colonnes, le chroniqueur d'alors signalait également dans le même orchestre, René Urtreger (orthographié Ortzezer), au piano, Jean-Louis Viale à la batterie, ainsi que le guitariste américain Jimmy Gourley qui venait tout juste d'arriver en France.

Sacha Distel jouait déjà depuis plus de trois ans. Il avait étudié le piano dès son plus jeune âge, mais délaissa cet instrument au profit de la guitare vers l'âge du lycée. Henri Salvador, qui jouait à cette époque dans l'orchestre de Ray Ventura, l'oncle de Sacha, lui donna ses premières leçons. Il apprit rapidement et sans peine, car il avait hérité un tempérament musical ; bien que son père ne jouât d'aucun instrument, il n'en était pas moins mélomane ; sa mère, excellente musicienne, faillit entreprendre une carrière lyrique ; enfin, le frère de cette dernière, fonda avant-guerre le fameux orchestre dont on parle encore aujourd'hui.

Alexandre Distel, né à Paris le 28 janvier 1933, fut donc élevé dans une atmosphère musicale des plus propices et plus particulièrement dans un climat de jazz que son oncle personnifiait alors à ses yeux. Il n'en faut pas plus pour en déduire que le premier soin de ses parents fut de lui faire étudier la musique dès qu'il fut en âge d'apprendre.

Il fit ses débuts au lycée Claude-Bernard

avec l'orchestre de l'école, dont le répertoire était uniquement composé de thèmes de Ladinier-Mezrow, ce qui ne lui convenait guère. Il venait d'entendre le grand orchestre de Gillespie et convertit d'emblée la formation au moderne en lui faisant entendre Charlie Parker, qu'il venait tout juste de découvrir lui-même, mais qui avait suffi à l'éloigner de tout le reste.

Un an plus tard, en 1949, l'été lui procura sa première « affaire », grâce à Raymond Fol qui le présenta au trombone Jean-Louis Durand pour une saison en Bretagne. Sor baccalauréat en poche, il abandonne les études et on le retrouve dans une importante maison d'éditions, dont il est aujourd'hui l'un des dirigeants. Mais ceci ne lui fit nullement perdre contact avec le jazz, et bien au contraire alla même jusqu'à le servir comme nous allons voir plus tard.

A la fin de 1950, nous trouvons un Sacha Distel qui fait du sport le samedi et du jazz tous les dimanches au « Sully » d'Auteuil que fréquentaient les premières petites Marie-Chantal de seize ans et les Gérard, pêle-mêle avec les quelques amateurs de jazz qui s'entassaient pour entendre la seule formation s'inspirant de Stan Getz et dirigée par Hubert Damish. A ce propos, Sacha raconte : *Je me souviens d'un dimanche après-midi où un jeune amateur timide et boutonneux nous demanda l'autorisation de faire un « bœuf » au piano. La rythmique, il faut bien le dire, était loin d'être à la hauteur de sa tâche. La batterie était tenu par le fils d'un ami de mes parents qui jouait depuis deux mois à peine. Souvent, nous arrêtions au beau milieu du morceau, et nous comptions tout haut avec lui, il se trompait toujours, un... deux... trois... quatre..., et nous repartions. Nous étions désespérés d'avoir à le supporter. Ce fameux jour, à la fin du morceau, qui n'avait pas été très brillant, nous nous regardions tous en chiens de faïence, alors le pianiste se tourna vers moi et demanda : « Qui c'est, celui-là ? », en désignant le batteur. — « J.-L. Viale... et toi... ? » — « René Urtreger... ».*

*Voilà, c'est ainsi que nous nous sommes connus. René et moi. Depuis nous sommes inséparables, chaque fois qu'il faut jouer quelque part, nous nous arrangeons toujours pour nous retrouver. Les matinées du « Sully » sont parmi nos meilleurs souvenirs. C'est là que nous avons commencé vraiment à apprendre, et c'est un des endroits où nous nous sommes le plus amusés ».*

En avril 1952, la maison d'éditions pour laquelle il travaille l'envoie passer quelques mois à New York régler une importante affaire. C'est là que se situent les moments musicaux les plus inoubliables de sa vie. Dès qu'il quitte son bureau, à la fin de la journée, c'est pour entamer d'interminables nuits au « Birdland » en compagnie des plus grands jazzmen avec lesquels il se lie d'amitié, et notamment avec Stan Getz et Jimmy Raney qui lui apprend beaucoup et l'influence énormément. Lorsqu'il est de retour à Paris en septembre, Sacha possède quelques kilos de moins et une pile d'arrangements inédits tels que *Thou Swell*, *Wild wood*, *Song is you* que Stan Getz lui remet amicalement au moment du départ, avant même qu'il ne les enregistre.

Ces arrangements marquèrent une époque pendant laquelle Henri Renaud fit les beaux jours du « Tabou ».

Quelques mois plus tard, nous vîmes apparaître Sacha pour la seconde fois en public au cours de l'émission « Jazz-Variétés ». Il se produisit en compagnie de Raymond le Sénéchal avec lequel il enregistra son premier disque, vers la même époque. Pendant les quelques semaines que passa Sarah Vaughan à Paris, elle lui apprit pas mal de choses. A partir de ce moment, Sacha franchit les étapes. Toujours plus apprécié des musiciens, il est chaque soir au « Club Saint-Germain » ou au « Ringside », et se signale toujours davantage à l'attention du public. Ce sont tout d'abord les concerts « Jazz-Union » à l'Ecole Normale de Musique, puis

(Suite page 31)

## U. S. A.

VOICE OF AMERICA. — L'heure de jazz de 21 h est répétée à minuit sur 31, 41 et aussi 1734 m. Production : W. Conover.

### ÉMISSION PUBLIQUE

A l'enseigne du Jazz Martini Club, Charles Delaunay continue sa grande parade des orchestres de jazz enregistrés en public. Elle est diffusée le lundi, 20 h 15, par Andorre, et le mercredi à 20 h par Monte-Carlo, à 21 h 12 par Luxembourg, à 21 h 45 par Tanger International.

## SACHA DISTEL

(SUITE DE LA PAGE 27)

le Salon du Jazz à Paris en 1954, celui de Lyon avec Hubert Fol et l'équipe habituelle, Urtreger, Ingrand, Viale, et le grand orchestre de Pierre Michelot aux concerts du T.N.P.

Ces deux dernières années, Sacha s'est surtout manifesté dans le All Stars de Bobby Jaspas. Au sein de cette formation, il s'affirma pleinement. Avec le recul, nous ne pouvons que mieux le constater. Au début, Sacha se chercha longtemps, puis Jimmy Gourley lui ouvrit certains horizons. Mais c'est surtout l'Amérique qui lui permit d'assimiler le langage qui lui tint à cœur. Aussi ne s'est-il pas contenté d'imiter Jimmy Raney ou Tal Farlow à la lettre, il ajoute un cachet personnel à chacune de ses interprétations. Il apparaît donc aujourd'hui débarrassé de toutes contingences.

C'est surtout sur tempo lent qu'il fait preuve du plus de sensibilité, et il n'a pas d'égal pour interpréter les ballades avec la même verve.

Il avait toujours été attiré par le chant et travaillant d'arrache-pied avec son professeur de nombreuses heures par semaines, est désormais prêt à affronter le grand public. Ce sera très probablement une surprise pour l'amateur de jazz, car Sacha doit prochainement enregistrer son premier disque avec un orchestre à cordes. Mais, rassurons-nous, il n'en délaissera pas le jazz pour cela, car bien que ce soient deux domaines bien distincts et qu'il n'entend pas mêler l'un et l'autre, Sacha n'en reste pas moins avant tout un musicien. Jusqu'à présent, il ne s'est jamais passé un jour sans qu'il touche à sa guitare. Sa production discographique est chaque jour plus importante. Depuis Jazz-Boom pour Philips, il a enregistré dans le Lionel Hampton French Sound pour Barclay, puis en quartet sans piano avec Bobby Jaspas, pour Vogue. Sont encore à paraître un 30 cm du Bobby Jaspas All Stars, un microsillon en trio avec Gérard Gustin pour Barclay et enfin un quartet à deux guitares avec Jean-Pierre Sasson pour Columbia. Il prépare activement ses propres enregistrements en orchestre pour Versailles.

Avec Hubert Fol à l'alto, il vient de reformer le All Stars, que le départ de Bobby Jaspas avait démembré.

Pour conclure, il est fort probable que Sacha Distel nous réserve d'autres surprises, car nous sommes convaincus qu'il lui reste de nombreux atouts.

M.R.



Aux samedis du Hot-Club de Paris : Michel de Villers, Bernard Zacharias, André Persiany, Armand Conrad.

## FÉDÉRATION DES HOT-CLUBS FRANÇAIS

### HOT CLUB DE PARIS

C'est dans un Caveau fraîchement repeint, que le H.C.P. a repris le 7 avril, sa série de Jam-Sessions, en recevant l'orchestre de Mowgli Jospin (tb) qui comprenait : Pierre Merlin (co), Jacques Chrétien (tp), Pierre Atlan (cl), Martine Morel (p), Georges Castillon (bj), Jacques Brochot (dm).

La prestation de cet ensemble fut très appréciée par les membres du H.C.P. qui prouvent ainsi, une fois de plus, que contrairement à ce que l'on voudrait faire croire, ils sont loin d'être allergiques au jazz Nouvelle-Orléans.

Le 14 avril, la pluie aidant, la majorité de nos adhérents n'arrivèrent qu'aux environs de 18 h ; ils purent néanmoins écouter une petite formation moderne amateur, composée d'un alto saxo, d'une trompette, d'un piano et d'une guitare. Quant aux quelques courageux qui vin-

rent à l'heure, ils se livrèrent aux joies du Blind Fold Test. (Nous profitons de l'occasion pour rappeler que les réunions du samedi débutent à 16 h.)

Nos Jam-Sessions se poursuivront pendant tout le mois de mai ; le samedi 12 mai notamment sera consacré au souvenir de Django Reinhardt et nous espérons avoir le concours des meilleurs guitaristes français.

★

### HOT-CLUB DU CREUSOT

Un Hot Club est né au Creusot et s'est affilié à la F.H.C.F. Le Bureau est composé de MM. Jean Bidault, Président ; Pérez Calvo, Secrétaire ; Gilbert Douheret, Trésorier.

S'adresser à M. Bidault, rue des Halles, à Montcenis (S.-et-L.).

« Zoot » Sims (à gauche) est venu « faire un bœuf » au Caméléon avec le quintette de Henri Renaud. On reconnaît, de gauche à droite, Charles Saurais (dm), Jacques Hess (b), Henri Renaud (p). (Photo J.-P. Leloir)

